



Le papier dont sont faits les rêves

Constructeur d'un catamaran en carton, Gérard Pestmal revendique une culture de la sobriété et une démarche écologique.

Comment définiriez-vous votre métier ?

Je suis sculpteur sur papier et carton mais je réalise aussi des restaurations et des sculptures pour les Monuments historiques : je vais prochainement restaurer deux statues en marbre au jardin du Luxembourg, à Paris.

Quel est votre matériau de prédilection, le papier ou le carton ?

Cela fait 20 ans que je travaille les deux. Le carton, c'est du papier avec de l'air au milieu. On le voit dans les cartes alvéolaires, des papiers pliés comme des nids d'abeilles. Dans mon propre bureau, les meubles sont en carton. Avec le temps, on finit par s'apercevoir que l'on a du papier jusqu'au cou !

D'où proviennent les matériaux que vous utilisez ?

C'est de la récupération à 100 %. Je voyais des cartons abandonnés dans la rue et j'ai commencé à les récupérer. Je suis ensuite passé aux zones industrielles et j'ai constaté qu'il y avait

Gérard Pestmal | ENTRETIENS

un gâchis énorme. C'est ma façon de militer pour une culture de la sobriété, c'est-à-dire un certain rapport à la nature, une logique de modération et de respect de la planète. Dans la mesure du possible, j'essaie donc de privilégier des matériaux non polluants.

Vous avez donc une démarche écologique ?

Écologique sans doute, mais aussi artistique. Les « déchets » que je collecte sont le révélateur de l'intelligence, du savoir-faire et de l'ingéniosité des hommes qui se confrontent à la matière et la transforment. Avec la récupération de ces matériaux et le travail que j'opère sur eux, je m'inscris finalement dans cette filiation industrielle. Je transforme à mon tour ces déchets en une œuvre durable. J'ai même fait un défilé de robes en papier pour la galerie Galry où j'étais exposé.

Qu'aimez-vous dans le papier ?

J'aime sa légèreté et son caractère éphémère. En même temps, si vous faites un bas-relief en papier et qu'il est à l'abri des intempéries, vous pourrez le garder deux siècles. Mais il est biodégradable et peut disparaître complètement.

Vous avez aussi créé une sculpture flottante en forme de catamaran.

Je n'étais jamais monté sur un bateau et j'allais simplement au Havre dans les docks de réparation. J'ai alors eu l'idée d'un bateau en carton ondulé triplé (avec trois ondulations). En 2016, invité en résidence d'artiste à la Corderie royale de Rochefort, j'ai réalisé un catamaran mais il ne peut pas aller en mer, uniquement sur des lacs.

Y a-t-il une suite ?

J'ai imaginé un deuxième bateau, qui est encore à l'état de maquette. Il devrait être à 90 ou 95 % biodégradable et je pense avoir réglé le problème d'étanchéité au niveau des flotteurs, qui se posait avec mon premier catamaran. Le défi le plus important de cette aventure est la sécurité une fois en mer. J'ai donc parallèlement contacté plusieurs architectes, et un architecte naval m'a rappelé afin de travailler sur ce projet révolutionnaire. Mais pour finaliser le budget, il manque encore entre 60 000 et 70 000 euros.

Quelle est la création en papier la plus surprenante que vous connaissiez ?

Les planeurs anglais qui sont arrivés en 1944, à la Libération, étaient en carton alvéolaire. En dehors de la structure en aluminium, une bonne partie du fuselage était fabriquée dans ce matériau. On peut le voir quand on se rend en Normandie, au musée du Pegasus Bridge, où sont conservées certaines reliques des planeurs du Débarquement. Il y a 80 ans, on faisait même des avions en papier.